

Publié le 13 juin 2012

Le conflit étudiant : pourra-t-on sortir de l'impasse?

Un grand défi vous attend!

Cher(e)s étudiant(e)s contestataires,

Cela fait plus de quatre mois que vous êtes en grève, que vous contestez non seulement la hausse des droits de scolarité, mais aussi pour défendre la liberté d'expression. Vous en avez ras le bol du système politique et social actuel. Vous vous êtes même mis à nu pour démontrer jusqu'où vous pouvez aller. Vos finances et vos forces sont en train de s'épuiser. Certains de vos agissements n'impressionnent pas beaucoup d'adultes mais plutôt les exaspèrent, car vous leur faites subir injustement votre insatisfaction.

Vous conviendrez que critiquer, contester, casser et détruire c'est trop facile. Tout le monde est capable de le faire. Ce qui est plus difficile c'est de construire une société en tenant compte du bien commun. Vous souhaitez que les citoyens vous appuient et vous encouragent financièrement? Qu'avez-vous à nous proposer pour rebâtir cette société? Que comptez-vous faire pour humaniser le monde actuel? Avez-vous un plan d'action et des objectifs précis pour solutionner les problèmes sociaux existants tout en gardant une vue globale de tous les besoins de la société? Par exemple : la pauvreté, le chômage, le peu de débouchés professionnels pour les jeunes, l'absence de sécurité d'emploi et le système de santé défaillant. Nous sommes tous conscients que le politique (quelque soit le parti au pouvoir) ne possède pas la clef du bonheur.

Oui! Vous avez raison, l'idéal est que l'éducation comme la santé soit gratuite mais où souhaitez-vous prendre cet argent? À qui allez-vous enlever le pain pour le mettre dans votre assiette? Sans le souci des autres, sans sacrifices, sans cohérence, sans objectifs et plan précis, sans vision à long terme, c'est la dérive et l'impasse.

Certes, vous êtes bien articulés dans vos discours, mais admettez que si vous mettiez autant d'énergie à concevoir et à proposer des solutions concrètes, il y a des chances que vous construisiez un monde meilleur et vous feriez sûrement un plus grand tabac qu'en faisant parler des casseroles.

Monique Khouzam-Gendron et Pascale Garber

Montréal